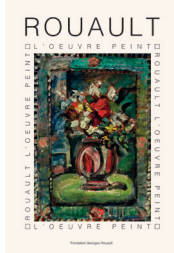


CENT CHEFS-D'ŒUVRE DE GEORGES ROUAULT
galerie Taménaga,
jusqu'au 31 décembre.

ROUAULT, L'ŒUVRE PEINT
Olivier Nouaille et
Olivier Rouault,
volume 3, Fondation
Georges Rouault,
2021, Paris.



ETERNAL SPACE OF BEING

de Karel Appel,
du 18 novembre 2021 au 8 janvier 2022,
Galerie Lelong & Co.,
galerie-lelong.com

C'est souvent par sérendipité que naissent d'heureuses trouvailles stylistiques. Un peu à la manière d'un chimiste, le peintre appose ses couleurs, les contemple sans intérêt remarquable avant que ne surgisse, soudainement, une idée lumineuse. En 1990, Karel Appel (1921-2008) déverse sur la toile le reste d'un pot industriel afin de ne pas le jeter. Geste anodin fécondant bientôt l'esquisse d'une figure flottante, sans attache, cosmonaute poétique dans une abstraction saturée de couleurs pures. Sur le grand aplat noir, la peinture expressive d'Appel se révèle moins sauvage que d'ordinaire, plus méditative, respirant une profondeur cosmique inédite.

Ainsi est née la série des huit toiles intitulées *Eternal Space of Being*, œuvres « se dissolvant dans un nuage astral » selon l'artiste, puissamment évocatrices de la solitude du peintre et de sa quête incessante, celle de la fusion de l'homme dans la nature. Au moment de ces réalisations, à l'extérieur de son atelier, Appel pouvait ressentir le paysage solitaire du Connecticut étreindre son regard. **JULIE CHAIZEMARTIN**

La Croix et le pinceau

C'est le miracle de cette fin d'année. Une copieuse exposition, chez Taménaga sur celui qui fut aussi grand peintre que grand croyant, **Georges Rouault**.

PAR DAMIEN AUBEL

« Vous allez écrire sur moi : je vous en prie, parlez de la peinture, mais de son fidèle serviteur, n'en dites rien, ou si peu de choses. » Déférons à l'humble supplication de Rouault. Ne tirons pas prétexte, pour le portraiturer, des œuvres rassemblées chez Taménaga, comme un substantiel accompagnement à la parution imminente du troisième volume de son *Œuvre peint*. Causons plutôt de la grande affaire du peintre : le temps. Ne se disait-il pas, avec des accents très bloyens (l'inexorable Léon fut une des grandes admirations de Georges), « pauvre pèlerin d'un art légendaire » ? Pèlerin, c'est-à-dire confronté à un temps tout ensemble long, éprouvant, exaltant.

À travers l'exposition, c'est le temps d'une vie d'artiste qui se reconstitue. Voici Rouault, sortant à l'aurore d'un nouveau siècle de la nuit obscure où l'a plongé, en 1898, la mort du maître bien aimé, Gustave Moreau, et créant ses clowns et ses filles. On se convaincra de la justesse de l'appréciation de Danielle Molinari, dans le catalogue de l'exposition Rouault de 2007, toujours chez Taménaga : oui, Rouault renouvelle ces motifs familiers de l'histoire de l'art. Mais c'est le temps, toujours, qui le requiert. Ainsi, ce *Clown à la marionnette* (1902-1909), avec ces touches de vermillon qui semblent s'écailler et dont les propriétés réchauffantes, ignées, sont contrariées par un ternissement, montre plastiquement la décrépitude. Autre grand moment, les planches du *Miserere* et leur piété poignante, *opus magnum* dont la gestation remonte, rappelle Angela Lampe dans un instructif petit livre, à la mort du père, en 1912, mais qui ne sera publié



Rouault, *Clown à la marionnette*, 1902-1909, huile, 66 x 51 cm
©GALERIE TAMÉNAGA

qu'en 1948. Mais qu'est-on en train de faire ? A-t-on oublié la prière citée plus haut, la prière de ce peintre qui « avai[t] rêvé œuvre anonyme » ?

Au diable la biographie, parlons peinture alors. Parlons de ce miraculeux *Ange gardien* (1946), avec son soleil dans un halo brumeux de chaleur, dont se détache, sommant la composition, le ruban bleu du ciel (un bleu qui serait l'avivement vibrant du bleu marial ?). Rouault applique là sa manière si caractéristique : épais charbonnage des cernes, taches radieuses en guise de visage, corps robustement charpentés et pourtant comme dissous dans une couleur conquérante, à la fois émancipée et disciplinée (Cézanne, tant aimé, était « discipliné en ordre pictural », a pu noter Rouault). À travers cette « libération de la couleur », dont parle Danielle Molinari, l'ange semble la figure d'un tableau médiéval aperçue dans un songe. A André Suarès, Rouault écrivait : « les Compagnons du Tour de France (...), si je les avais pu pratiquer, c'eût été l'École idéale ». Rouault, si intrépide dans sa modernité, se rêvait aussi rattaché au temps long de ce qu'il appelle ailleurs « une suite de tradition ouvrière admirable ». Celle-là même, sans doute, qui, pour ce « chrétien des temps anciens » autoproclamé pouvait transcender le temps et laisser « transparaître une petite flamme d'éternité ».